

CEREMONIE DE PURIFICATION "ALAGA-LELE" DE FILLE  
OU INITIEE DE COUVENT

Elom K.F. (Ex-Etienne) AHIAKO

D.R.S.T.O.M.

JUIN 1975.

O.R.S.T.O.M.  
CENTRE DE LOME  
B.P. 375

CEREMONIE DE PURIFICATION "ALAGA-LÉLÉ" DE FILLE  
OU INITIEE DE COUVENT

Les travaux sur le terrain ont été dirigé par :  
M. A. OTHILY - Sociologue  
à l'ORSTOM-Centre de LOME

---

JUIN 1975

Elom K.F. (Ex-Etienne) AHIAKO

CEREMONIE DE PURIFICATION "ALAGA LÉLÉ"  
DE FILLE OU INITIEE DE COUVENT

Il m'a été donné d'assister à Anfoin dans la circonscription d'Aného, du 31 Mai au 1er Juin 1975, à une cérémonie du couvent dite: Purification d'une femme initiée au couvent du Vodou Hiebieso. Je communique ici ce dont j'ai été le témoin.

Après une heure de tam-tam, la cérémonie a vraiment commencé. Ce jeu de tam-tam accompagné de danse (1) tout à fait différentes des autres, s'est tenu sur la place publique du Vodou dans le quartier Adokome, sous-quartier d'Apetokome.

Qu'appelle-t-on "Cérémonie de Purification d'une initiée de couvent" et qu'elle est sa signification ?

Une fille ou femme, une fois passée par le couvent d'un Vodou pour y être initiée, a des interdits multiples qu'elle doit respecter et faire respecter : Ne pas donner des giffles aux femmes initiées, ne pas les frapper avec un objet de cuisine, ne pas les injurier, ne pas les appeler de leur nom profane, ne pas les blesser, ne pas les faire tomber, ne pas leur donner des coups de pieds etc... Ces interdits sont très stricts et l'initiée doit faire en sorte qu'on ne les transgresse pas sinon ce serait à elle même de faire face aux dépenses de la purification.

C'est ainsi qu'il y a quelques mois, Monsieur Misseyou de Madikoe, un hameau de la ferme d'Avele dépendant du village d'Anfoin a prononcé le nom profane Kayi de sa soeur en affirmant que c'est là son vrai nom et non le nom du Vodou "Soexoede". Précisons que selon le prêtre des couvents et les autres parents de l'initiée ce Monsieur fut chargé de laisser passer sa soeur par le couvent et il a lui-même assumé les dépenses de la cérémonie de sortie. On ne sait pas ce qui lui a pris de nommer sa soeur par son nom profane "Kayi". De ce fait, la soeur passe pour impure, gâtée, maudite aux yeux de ses congénères. Elle doit subir une cérémonie pour être purifiée.

Qui finance la cérémonie ?

C'est celui ou celle qui a commis la faute. Comme Misseyou a commis la faute, il doit supporter les frais de purification. Cet homme à qui on peut attribuer tous les défauts, malhonnête, désobéissant, fou, malade etc... refuse de purifier sa soeur ; ce sont les autres frères qui ont tout pris à leur charge.

Avant de voir de près le déroulement de la cérémonie, voyons d'abord sa durée et la séjourné que font les femmes en brousse avant d'être reçues parmi les leurs. L'informateur (le prêtre) me raconte que la durée normale des cérémonies est de sept jours ; elles commencent un samedi pour finir le samedi suivant. Vu le coût actuel des achats nécessaires, une commission des prêtres s'est réunie et a décidé de ramener la durée à deux jours c'est-à-dire que les cérémonies débutent le samedi pour prendre fin le dimanche.

.../...

Quant aux séjours de la femme maudite, sale ou impure qui est astreinte à cette période "ALAGA", il est de seize jours de brousse pour l'initiée de vodu Hebiesso, trois mois pour l'initiée du vodu Agboe et de sept mois pour l'initiée du vodu Anana.

La cérémonie proprement dite.

L'après-midi du premier jour est consacré en partie à la danse ; la plus grande partie concerne la cérémonie dite "Asiple-ple" ; toutes les vodusi se réunissent pour débattre le prix et les objets nécessaires que doit donner le coupable ou ses parents pour la cérémonie ; ceci a lieu au milieu du cercle sur la place devant les joueurs de tambours et les spectateurs.

A 16 H 15 commence la cérémonie ; au départ ce sont des jeux de tam-tam auxquels toutes les anciennes vodusi prennent part. La danse est spectaculaire. Les femmes alignées passent les unes après les autres en cadence ; les premières se replacent en ligne derrière les autres pour reprendre la danse et ainsi de suite.

Vers 17 heures, il y a une pause pendant laquelle on sert du sodabi (2). Et après une dizaine de minutes de détente et de breuvage, cinq femmes et quatre hommes (les parents du coupable) se présentent devant le groupe. On leur désigne une place à l'écart, à l'Est du cercle, à côté des batteurs de tambours. Ils ont à la main, un bélier blanc, deux poulets, une poterie, une dame-jeanne de 20 litres de sodabi, une bouteille d'huile rouge, une bouteille de gin, une pièce de tissu blanc, de l'ata et évi (genre de kola). Ils sont à genoux les objets en main. Quelques minutes plus tard, les anciennes vodusi sortent du couvent au son des tambours. A l'appel des "Houto" (batteurs de tambours), par la voix du grand tambour, les femmes "farceuses" (Les Avleketessi = les femmes initiées au vodu Agboe) réunissent devant eux. Voici ce que les "Houto" leur disent : nos camarades sont venus nous voir en disant qu'ils ont perdu quelque chose et leur demandent à elles les "Avleketessi" de voir le vodu Avlekete-Donsou afin de le chercher. Celles-ci retournent voir les autres vodusi pour leur raconter ce qu'elles ont appris chez les Houto. Toutes ensemble, elles se dirigent vers les parents du coupable ; elles demandent de répéter et confirmer ce qu'ils ont dit aux Houto. La famille répond que ce que les Houto ont dit est vrai. Les femmes de reprendre : Avlekete-Donsou cherchera ce que vous avez perdu et s'il le trouve que lui donnerez-vous comme récompense ? La famille se tait. Les autres anciennes vodusi abandonnent les "farceuses" comme si elles étaient fâchées du silence de la famille ; seules, les "farceuses" restent avec la famille. Elles s'approchent une seconde fois en disant qu'elles ne connaissent pas encore la chose perdue mais comme la famille ne veut pas répondre, elles vont chercher la chose et si elles la trouvent, voici quelle sera la récompense : 105.000 francs cfa, une bouteille de gin, 105 Frs.X 3, une bouteille d'huile rouge, une dame-jeanne de 20 litres de sodabi, une pièce de tissu noir (blisi), une pièce de tissu percale blanche (kploba) et une pièce de tissu tacheté (klankou) plus un bélier, deux poulets, une poterie (4).

La famille toujours à genoux, implore pitié et demande la diminution des exigences c'est ce qu'on appelle : "assipleple" ; c'est-à-dire le moment où les deux parties débattent du prix de la cérémonie (5). Après sept interrogatoires et toujours en répétant les mêmes choses, elles rabattent à 5.000 francs un bélier, deux poulets, une bouteille d'huile rouge, une bouteille de sodabi et 105 francs pour les femmes "farceuses" (Avleketesi), 105 francs et une dame-jeanne de sodabi pour les batteurs de tam-tam, 105 francs pour le vodu Agboe, deux mètres de chaque sorte de tissu (blisi, kploba, klankou), une poterie. Précisons que la famille est déjà munue de tout ceci avant même les palabres. Tout le monde sait auparavant ce qu'il faudra donner mais c'est la coutume qui oblige à ces palabres ; on ajoute à la fin une bouteille de gin. Tout en questionnant, on tâte les poulets et le bélier ; les femmes murmurent que ceux-ci ne sont pas gros et gras et préviennent la délégation de la part de la famille. Après le pardon accordé et les excuses présentées par la famille, les femmes invitent un "Houto" à venir goûter le sodabi ; puis on demande aux assistants des "Houto" d'aller ramasser les dons. La danse reprend alors et se termine vers 18 heures après un quart d'heure de danse des femmes "farceuses" qui ont présenté leurs scènes très appréciées.

La matinée du 2<sup>e</sup> jour est aussi consacrée à la danse de neuf heures quarante à dix heures quinze. A chaque fin de danse proprement dite, on continue toujours la danse des "farceuses" dite : "danse des avleketesi".

Dans la matinée, avant la partie principale de la cérémonie, une délégation des anciennes vodusi va voir le prêtre pour savoir où s'est caché leur consoeur impure dans la brousse. Je suis avec le prêtre dans son lieu de repos où il reçoit des hôtes et organise des entretiens discrets. Une de ces femmes est venue le voir ; ne me connaissant pas, elle a parlé en langue vodu ; le prêtre n'a pas tardé à lui faire comprendre que tout peut être dit en ma présence car je suis au courant de l'affaire. Alors, elle reprend la parole en langue guin pour demander où est cachée l'ALAGA de telle façon qu'en cours de patrouille, elles l'évitent. Le prêtre lui conseille de venir le voir dès qu'elles seront prêtes à partir et il lui montrera l'endroit. Elle reprend la parole pour demander au prêtre de presser les choses pour que tout soit fait avant la tombée de la nuit car elles sont fatiguées.

Autre détail secret : ce vodusi dont on croit qu'il erre dans la brousse au cours de la période précisée plus haut, revient se coucher et manger en un lieu que seul le prêtre et quelques rares membres qui doivent lui préparer et lui servir de l'eau connaissent ; elle repart très tôt à l'aube en brousse.

Vers 15 heures c'est le moment sensationnel du 2<sup>e</sup> jour. La danse a repris et après une demi heure, toutes les vodusi en fureur et les yeux rougis de colère partent en patrouille. Seules celles qui n'ont pas encore eu leur dernière cérémonie de sortie de couvent ou sont trop vieilles et fatiguées pour la course à la recherche d'ALAGA sont restées dans le cercle en dansant au rythme des tambours que font résonner les batteurs. Les vodusi reviennent une première fois en disant ne rien avoir trouvé ; elles repartent une seconde fois et au bout de quelques minutes c'est-à-dire vers 16 heures 15, le porte-drapeau, le gongonnier et les "farceuses" (Avleketesi) font leur entrée dans le cercle et s'inclinent devant les batteurs pour annoncer la capture d'Alaga.

Ceux-ci repartent et vont à la rencontre du cortège qui conduit l'Alaga. A chaque moment, ils arrivent pour signaler l'approche du cortège au milieu duquel se trouve cachée l'Alaga à la vue du public par des pagnes. Le cortège comprend des hommes qui ont droit de participer à cette cérémonie et des femmes. Après un tour au milieu du cercle, on conduit l'Alaga au couvent. Celle-ci sort toute seule à la vue de tout le public accompagnée de deux anciennes pour se promener dans le cercle en faisant des gestes cadencés en faisant semblant de se sauver ; les deux autres courent l'attraper et la conduire au couvent ; tout ce mouvement est exécuté trois fois de suite. Au cours de son apparition on la voit porter à chaque main et aux lèvres un filet de cauris ; on dirait qu'elle cherche à prendre quelque chose par terre à chaque mouvement. Elle est couverte de boue ainsi que son pagne. Les filles n'ayant pas satisfait à leurs dernières cérémonies n'ont pas droit de voir leur consœur et sont rentrées dans le couvent.

A 17 heures 40 minutes, le porte-drapeau vient en tête et la vodusi ou l'impure lavée d'eau sacrée et parée de beaux pagnes, est accompagnée toujours par deux anciennes ; celles-ci la présentent aux hoto ; les autres groupées sur le côté attendent impatiemment leur tour. Elle a la tête rasée et accomplit trois fois de suite deux danses différentes. Après ceci, les deux autres l'accompagnent pendant deux tours de cercle et au bout du troisième, les autres anciennes toutes ensemble se joignent à elle et elle se mêle aux autres. Tout se termine à 18 heures.

Tout ceci, il faut suivre le cortège de près pour être vraiment témoin de ce qui se passe en suivant les événements jusqu'à la capture d'Alaga à son retour. Aussi serait-il intéressant d'avoir un appareil photo pour la présentation de chaque étape de cérémonie.

- 
- (1) La danse du couvent des vodu "Hebieso, Agboe, Anana, Sakpaté et Sovi n'est pas une danse de transe. Elle est très différente des autres danses. C'est pourquoi elle nécessite un apprentissage assez dur. Elle se présente sous forme des scènes accompagnées chacune de sa propre chanson et rythme de tambour. On peut danser de côté c'est-à-dire danser en marchant de droite à gauche et de gauche à droite ; une fois le rythme changé on danse en sautillant sur les pointes des pieds, tantôt les mains croisées sur les genoux ; on danse aussi en faisant des marches en arrière et avant. Bref les danses sont très multiples.
  - (2) Nom profane : nom que ses parents lui ont donné à la naissance avant de passer par le couvent.
  - (3) Sodabi : alcool provenant de la distillation du vin de palme.
  - (4) Ce sera la poterie qui contiendra l'eau sacrée pour la douche de la femme impure.
  - (5) Pour rendre plus faciles et supportables les dépenses et comme il fait partie du même lignage, le prêtre a pris en charge les frais de nourriture c'est-à-dire maïs pour la pâte, le piment et le sel.

- (6) Voir page 2, fin du premier paragraphe.
- (7) Les vodusi Anana, ne se coiffent pas jusqu'au septième mois, moment de la dernière cérémonie. Si quelqu'une se coiffe par mégarde, elle est tenue de garder ses cheveux bien cachés et de les remettre au prêtre au moment des dernières cérémonies le prêtre seul sait quoi faire des cheveux sans quoi elle sera maudite.

- BIBLIOGRAPHIE -

- CONDOMINAS G. - Danses du Vaudou de la foudre dans le Sud Togo, ORSTOM, 1954.
- DE SURGYS A. - Contribution à l'étude des cultes en pays Kéta. 218 p. dactylo.
- MERLO Chr. - "Synthèse de l'activité fétichiste aux Bas-Togo et Dahomey" BIFAN, XII 1950.
- MONOD D. - "Sokpe, pierre de foudre", NOAF, 27 Juil. 1945, pp. 21-2.
- OTHILY A. - Sociologie dynamique et religion "traditionnelle" dans le Golfe du Bénin. Lomé - sous presse.
- REBAUD J. - Us et Coutume du pays Mina ; Anécho. Août Décembre 1949, 110 p. dactylo.
- VERGER P. - Notes sur les cultes des Orisa et Vodun à Bahia, La Baie de tous les Saints, au Brésil et à l'ancienne Côte des Esclaves en Afrique; Dakar, IFAN, 1957 - 609 p. ill. , 159 pl. h.t. en noir et en couleur, carte repl. , h.t., (Mémoires de l'institut Français d'Afrique Noire, n° 51).